

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.045 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 21 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 4 fr. - Faits divers : 3 fr.
Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Du "Léon-Gambetta" au "Giuseppe-Garibaldi"

Le torpillage du Giuseppe-Garibaldi venant quelques jours après celui de l'Amalfi, marque une perte douloureuse pour nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes. Devant cette nouvelle épreuve qui atteint l'Italie en guerre et qui rappelle les épreuves cruelles dont notre marine militaire a elle-même été frappée en ces derniers mois, tous les Français seront de cœur avec les Italiens. Nous pleurons les héroïques victimes de la marine italienne comme les Italiens ont pleuré les héroïques victimes de la marine française. Nous n'avons pas oublié avec quel zèle pieux et avec quel admirable dévouement l'Italie accourut naguère à l'aide des survivants du Léon-Gambetta. Aujourd'hui comme alors les cris de : « Vive l'Italie ! » et de : « Vive la France ! » se confondront pour attester plus fortement que jamais la grande solidarité franco-italienne dans la mauvaise cause dans la bonne fortune.

Nous avons d'ailleurs la conviction que nos voisins auront accueilli l'événement d'une âme ferme. Le nom même du croiseur cuirassé coulé par la torpille autrichienne, ce grand nom de Giuseppe Garibaldi qui est synonyme de patriotisme ardent et d'indomptable énergie, ne commande-t-il pas à l'Italie l'acceptation virile du malheur qui la frappe ?

Nous évoquons récemment, à propos de la perte du Léon-Gambetta, la glorieuse mémoire du grand patriote qui avait proclamé aux jours tragiques de l'autre guerre la nécessité d'élever les âmes et les résolutions à la hauteur des périls menaçant la patrie et qui avait voulu que le courage s'exaltât au sein même des catastrophes. La perte du Giuseppe-Garibaldi évoquera de l'autre côté des Alpes le souvenir non moins glorieux du héros des Deux-Mondes. Et ce souvenir ne pourra pas manquer d'inspirer aux Italiens le même réconfort et le même courage.

Chaque fois qu'il se mettait en route pour quelque aventure nouvelle qui allait être une nouvelle épopée, Garibaldi ne dissimulait à ceux qui s'offraient pour être ses compagnons d'armes, aucune des difficultés, aucune des fatigues, aucun des périls de l'entreprise. C'est lui qui déclarait dans une de ses proclamations à ses soldats : « Voici ce que j'offre à ceux qui veulent me suivre : pain, froid, soleil. Pas de pain, pas de caserne, pas de munitions, mais belles continuées, batailles, marches forcées et faction à la batonnette. Que celui qui aime la patrie me suive ! » Et tous les vaillants suivaient avec enthousiasme.

La crainte des dangers de la guerre ne saurait, en effet, faire reculer ni seulement faire hésiter une race héroïque.

Quand la France tira son épée pour défendre son honneur et son existence même contre la plus monstrueuse des agressions, elle savait quels effroyables périls elle allait braver. Et l'Italie, qui avait vu se dérouler les premières phases de l'horrible conflit sanglant par quoi l'Europe se trouve déchirée, connaissait mieux encore, le jour où elle s'engagea bravement dans ce conflit, toute l'étendue des sacrifices qu'elle allait avoir à assumer. Mais l'Italie n'en fit pas moins son devoir comme l'avait fait la France.

L'Italie a couru au-devant du danger parce que la fidélité à ses antiques traditions de grandeur héroïque et le souci de ses obligations sacrées d'aujourd'hui lui traçaient une telle voie. Que cette voie soit une route douloureuse, elle s'y attendait. Mais elle ira dans cette voie jusqu'au bout parce qu'elle sait que c'est à ce prix seulement que pourra être réalisée dans une auréole de gloire l'œuvre nécessaire de la grandeur italienne.

Œuvre nécessaire, disons-nous. Et rien ne prouve mieux cette nécessité que des faits comme le torpillage de l'Amalfi ou celui du Giuseppe-Garibaldi. Par cette guerre, on le sait, l'Italie ne poursuit pas seulement la reprise des terres irréductibles, mais aussi la maîtrise de l'Adriatique. Les patriotes italiens les plus clairvoyants ont toujours soutenu cette thèse que, pour avoir la liberté de la mer, de cette mer Adriatique qui fut autrefois « sa » mer et qui doit le redevenir, l'Italie devait posséder la rive orientale et en particulier la côte de Dalmatie et l'archipel Dalmate qui constituent pour elle une redoutable menace.

Tandis, en effet, que la rive occidentale, la rive italienne, est basse, plate, dépourvue de bases navales sérieuses, la rive autrichienne se trouve, au contraire, admirablement disposée par sa nature même pour une offensive contre l'Italie.

Cette rive autrichienne, dont Pola, Sebenico et Cattaro sont les principaux centres d'action, est plus élevée et plus accidentée que la rive italienne. Elle comporte des postes de ravitaillement, des lieux de refuge, des points d'appui en très grand nombre. De précieux abris se trouvent ménagés dans les anfractuosités de la côte, de précieux abris qui communiquent avec la mer par d'étroits

canaux aisément défendables grâce à des lignes de mines sous-marines et à quelques batteries. L'archipel dalmate, qui se compose d'une infinité de petites îles ou d'écueils, forme encore une sorte de barrière avancée à l'abri de laquelle la flotte autrichienne peut combiner très tranquillement ses opérations. L'Autriche a naturellement fortifié toutes ces défenses naturelles et elle n'a pas eu beaucoup de peine à les rendre inexpugnables.

Ainsi merveilleusement abrités sur toute l'étendue des côtes d'Istrie et de Dalmatie, les navires de guerre autrichiens ont pour ainsi dire toute latitude d'agir avec le minimum de risques pour eux et le maximum de dangers pour l'ennemi. Il en résulte une situation périlleuse pour ce dernier, surtout dans une guerre comme celle d'aujourd'hui, où le rôle des sous-marins est devenu si important. La conclusion est qu'il n'y a pas de liberté d'action pour l'Italie dans l'Adriatique en dehors d'une maîtrise de l'Amarissima. Les pertes que la marine italienne vient de subir mettent en relief avec une douloureuse éloquence la logique de cette conclusion.

Voilà pourquoi, au lendemain du torpillage du Giuseppe-Garibaldi, l'Italie n'en poursuivra qu'avec plus d'ardeur son action contre l'ennemi. Au nom de l'illustre patriote italien qui estimait, comme l'illustre patriote français, que le courage devait s'exalter au sein des catastrophes, elle puisera dans sa douleur une force et un élan nouveaux. Une étrange fatalité a voulu que les deux grands noms de Giuseppe Garibaldi et de Léon Gambetta, déjà associés en la guerre d'il y a quarante-quatre ans, fussent associés de nouveau en la guerre d'aujourd'hui comme les magnifiques traits d'union rapprochant l'Italie et la France dans le malheur aussi bien que dans la gloire. Leur souvenir immortel sera pour les deux nations toujours une constante inspiration d'indéfectible héroïsme.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Deuil de Guerre

A propos de ma note sur le deuil, une lecture d'Aix-en-Provence m'écrivit :

« Votre article de ce jour examine une question que le me suis, hélas ! posée lorsque j'ai dû prendre le deuil pour la mort dans les combats de l'un des miens. Les réflexions que vous faites si justement me sont venues à l'esprit, et avant de prendre le noir avec tous mes enfants, j'ai regretté que les heures tragiques que nous vivons n'aient pas amené des délégations aux usages, ou plutôt une modification inspirée par elles. Car il faut donner quand même un souvenir à ceux qui meurent pour nous, et l'abstention de toute manifestation de douleur ne me paraît pas compatible avec nos regrets.

« Je me disais qu'au lieu des manifestations de deuil usuelles, il eût été bien, il eût été mieux qu'on adoptât un simple insigne qui aurait pu être, par exemple, une cocarde tricolore, portée sur un brassard de crêpe pour les hommes. Le costume féminin ne se prête guère au port de ce même brassard, mais il me semble que si nos femmes se posaient le problème, il serait vite résolu.

« Et nous porterions tous, avec une douloureuse fierté cet insigne qui attesterait que le sang des nôtres a coulé pour la Patrie, et notre deuil, en somme glorieux, se distinguerait du deuil ordinaire et banal.

« Mais pour que l'idée eût chance d'être adoptée par tous, il faudrait qu'elle eût été mieux qu'on adoptât un simple insigne qui aurait pu être, par exemple, une cocarde tricolore, portée sur un brassard de crêpe pour les hommes. Le costume féminin ne se prête guère au port de ce même brassard, mais il me semble que si nos femmes se posaient le problème, il serait vite résolu.

« Le chef d'état-major général russe se rend à Londres pour assister aux grandes manœuvres de l'armée anglaise.

« Dans notre région, un violent orage provoque d'importants dégâts.

« Quelles femmes de ces catégories voudront donner le signal, rendre à tous ce service et aux soldats morts et hommage spécial ? Puisqu'il y a des degrés dans le deuil, rien ne serait plus simple que d'imaginer des brassards en rapport avec le parenté.

« Vous ferez-vous l'interprète de mon sentiment, si vous le partagez ? Dans ce cas, la réussite est possible, car l'influence de la Presse est grande sur nos esprits et en ce moment si vibrant de patriotisme et de douloureuse résignation. »

L'idée suggérée par ma correspondante est précisément celle qui m'était venue à l'esprit en voyant, le jour du 14 juillet, une dame en grand deuil dont le corsage était orné d'une cocarde tricolore. Ce ruban aux couleurs de notre drapeau, piqué dans ce crêpe, m'a fait songer à ce que pourrait être un deuil spécial, un deuil de guerre, plus économe, plus commode et aussi plus éloquent.

Une femme formule très intelligemment ce que le journaliste n'osait risquer. Cela prouve bien que la réalisation d'une telle innovation n'a rien d'impossible et qu'il suffirait pour cela d'un peu de courage et d'un petit effort. C'est aux femmes, en effet, qu'il appartient de trouver la solution la plus convenable de ce délicat problème.

ANDRÉ NEGIS

Il n'y aura pas cette année de Pèlerinage à la Mecque

Le Caire, 20 juillet.
Le Journal du Caire du 10 courant dit que le grand mufti d'Égypte vient de publier une lettre approuvée par le cheikh-ul-Islam, interdisant cette année le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, par suite de l'insécurité des routes résultant de la guerre entre l'Égypte et la Turquie.

Des copies de cette lettre seront remises aux agences diplomatiques de France, d'Italie, de Russie, au haut commissariat et aux puissances dont dépendent des colonies musulmanes, afin que la plus grande publicité lui soit donnée pour que les musulmans s'abstiennent, cette année-ci, de se rendre en pèlerinage à la Mecque et à Médina.

353^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, autour de Souchez et près de Neuville-Saint-Vaast, la nuit a été marquée par un violent bombardement et quelques combats à la grenade au nord du château de Carleul.

Dans la vallée de l'Aisne, on signale une assez vive canonnade.

La ville de Soissons a été bombardée.

Sur les Hauts-de-Meuse, nuit agitée, mais sans action d'infanterie, si ce n'est près de la tranchée de Calonne, où deux tentatives d'attaques allemandes ont été facilement repoussées.

Quatre de nos avions ont lancé, hier, quarante-huit obus sur la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers.

Une escadrille de six avions a bombardé, ce matin, la gare de Colmar. Huit obus de cent cinquante et huit obus de quatre-vingt-dix ont été lancés sur les bâtiments, les voies et les trains. Les dégâts ont pu être constatés à la grande gare et à la gare des marchandises. Aucun obus n'est tombé sur la ville. Nos appareils sont rentrés indemnes.



Convoi de prisonniers allemands traversant un village en Alsace

IL Y A UN AN Mardi 21 Juillet

Le Président de la République et M. Viviani sont aujourd'hui les hôtes de Saint-Petersbourg ; la population leur fait un accueil chaleureux. Après avoir été reçu officiellement à l'Hôtel de Ville, M. Poincaré et M. Viviani visitent le tombeau d'Alexandre III et reçoivent à l'ambassade de France les membres de la colonie française. Le soir, les représentants du gouvernement français rejoignent Pétershof.

Aucune nouvelle importante n'est signalée en ce qui concerne la tension austro-allemande. On annonce cependant que l'Autriche va adresser à la Serbie une note impérative.

Le chef d'état-major général russe se rend à Londres pour assister aux grandes manœuvres de l'armée anglaise.

Dans notre région, un violent orage provoque d'importants dégâts.

La Destruction de nos Monuments

Les architectes anglais protestent

Londres, 20 juillet.
L'Institut royal des architectes britanniques a adressé, à la date du 28 juin, au président des architectes diplômés de Paris, une lettre au sujet des destructions artistiques commises par les Allemands dans les pays envahis.

Voici le texte de cette adresse, signée par le président, M. Ernest Newton, et tous les membres du bureau et du Conseil de l'Institut britannique :

Monsieur le président,
Nous, les membres du Conseil du Royal Institut des architectes britanniques, vous prions de recevoir et de transmettre à nos collègues de la Société des architectes diplômés par le gouvernement, notre profonde sympathie pour vous, nos confrères, et pour la nation française tout entière, pour protester contre la destruction, par les Allemands, des nombreux spécimens de l'architecture française, dont beaucoup, telle la cathédrale de Reims, représentent pour tout le monde civilisé le plus haut degré de perfection de l'architecture du moyen âge.

Il est impossible d'exprimer en termes modérés les sentiments avec lesquels, non pas seulement les architectes anglais, mais tous nos concitoyens ont appris l'impitoyable destruction de nobles monuments qui avaient jusque là échappé aux ravages du temps et à la violence de la guerre.

Ces actes de barbarie sont, en même temps, une preuve de l'agression allemande et une attaque contre la civilisation commune de l'Europe. La connaissance de ce fait a confirmé le peuple anglais dans sa détermination de poursuivre la guerre contre qui que ce soit jusqu'à ce que la chute du militarisme allemand ait donné à l'Europe des garanties contre le retour d'une aussi intolérable menace pour la paix et le bonheur du monde.

LA GUERRE Le plan allemand vise toujours l'Orient

Paris, 20 Juillet.
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

La canonnade est violente sur tout notre front. - Nos aviateurs ont bombardé la gare de Colmar.

Paris, 20 Juillet.
L'ennemi n'a rien tenté de sérieux sur le front oriental, partie formidable dans ses proportions, tragique dans ses conséquences.

Les Austro-Allemands attaquent partout, des bords de la Baltique en Galicie. Ils ne veulent pas seulement prendre Varsovie, mais couper les armées russes, les mettre dans l'impossibilité matérielle de se reconstruire et d'agir de longtemps.

L'ennemi profiterait de cet avantage pour porter toutes ses forces sur notre front. Voilà, en quelques mots, la situation. Il est impossible d'en prévoir les suites.

Si l'ennemi n'arrive qu'à repousser les Russes, même au delà de Varsovie, sans trancher leur ligne et leurs armées, il n'aura pas atteint son but. A moins, cependant, qu'il ne les oblige à repasser la Vistule derrière laquelle il pourrait les contenir avec un faible réseau de troupes.

La manœuvre des ennemis est audacieuse, et par cela même très risquée. Si nos alliés ont pu s'approvisionner en munitions, ils pourront la faire échouer. C'est tout ce qu'on peut dire.

Mais, quel qu'il arrive, notre certitude de vaincre ne sera ni compromise, ni diminuée.

MARIE RICHARD.

LA SITUATION - De notre correspondant particulier -

Paris, 20 Juillet.
Ni l'échec des tentatives répétées de Venet sur notre front, ni le peu de succès que les Italiens ont remporté sur le front oriental, ne sont pas des raisons suffisantes pour que l'ennemi ait abandonné son plan.

Les Austro-Allemands attaquent partout, des bords de la Baltique en Galicie. Ils ne veulent pas seulement prendre Varsovie, mais couper les armées russes, les mettre dans l'impossibilité matérielle de se reconstruire et d'agir de longtemps.

L'ennemi profiterait de cet avantage pour porter toutes ses forces sur notre front. Voilà, en quelques mots, la situation. Il est impossible d'en prévoir les suites.

Si l'ennemi n'arrive qu'à repousser les Russes, même au delà de Varsovie, sans trancher leur ligne et leurs armées, il n'aura pas atteint son but. A moins, cependant, qu'il ne les oblige à repasser la Vistule derrière laquelle il pourrait les contenir avec un faible réseau de troupes.

La manœuvre des ennemis est audacieuse, et par cela même très risquée. Si nos alliés ont pu s'approvisionner en munitions, ils pourront la faire échouer. C'est tout ce qu'on peut dire.

Mais, quel qu'il arrive, notre certitude de vaincre ne sera ni compromise, ni diminuée.

MARIE RICHARD.

Le renvoi des hommes des services auxiliaires

Paris, 20 Juillet.
Ainsi que le ministre a déjà expliqué à diverses reprises, les hommes des services auxiliaires ne sont pas renvoyés par classe entière. Les ordres donnés tendent simplement à remplir ces militaires dans la mesure du possible en commençant par ceux des plus vieilles classes par les hommes de même catégorie et de même spécialité appartenant à des classes plus jeunes.

La classe jusqu'à laquelle est possible de renvoyer dans leurs foyers les hommes du service auxiliaire est très variable suivant les spécialités, puisqu'elle dépend pour chacune d'elles des ressources en hommes d'une part et des besoins de l'armée d'autre part.

Après entente avec le général en chef, des ordres viennent d'être donnés pour que les douaniers âgés de plus de 45 ans, ou père de six enfants, se trouvant dans les unités mobilisées, soient remplacés par des agents des classes plus jeunes.

La Crise Financière de l'Allemagne

On prévoit en Amérique l'échec du nouvel emprunt de guerre

Londres, 20 juillet.
On mande de New-York au Daily Telegraph : On lit tel ou tel avec beaucoup d'intérêt les dépêches de Berlin reçues par la voie de la Suisse, annonçant que le ministre des Finances de l'Empire allemand soumettra au Reichstag, le 30 août, les détails du nouvel emprunt de guerre, cinq pour cent à émettre en septembre au prix de 99 marks.

On signale également une grande anxiété de la part des cercles financiers allemands, qui savent très bien que si l'emprunt ne réussit pas ce serait un échec mortel pour le crédit allemand.

Les autorités financières américaines ne comprennent pas comment les conseillers du kaiser peuvent espérer la réussite d'une pareille émission sans les amorces spéciales dont les dépêches d'aujourd'hui ne font pas mention.

Il est peu probable, me dit un de ces financiers, que le gouvernement veuille essayer de puiser aux mêmes sources qu'au préalable, cela serait très peu prudent, parce que la situation des banques en serait plus critique, mais si cela ne se fait pas ainsi en Allemagne, comment celle-ci pourra-t-elle se procurer de l'argent pour continuer la guerre ?

L'Allemagne, à mon avis, envisage la difficulté énorme, relative à la côte financière de la guerre.

C'est cette phase de la situation qui me fait croire que si l'emprunt échoue, la confiance de l'Empire entier sera fort ébranlée, et si les autorités se décident à demander des ressources aux impôts indirects, elles provoqueront des dissensions intérieures sérieuses, puisque les impôts seront forcément très lourds.

D'autre part, on avait attribué la musique de la Marseillaise à Grétry ; le célèbre compositeur biographique d'Estingier (Dresde, 1869), dans son ouvrage sur la Marseillaise, affirme que le morceau de musique présenté était bien l'œuvre de Holtzmann, Hamma n'en fut pas capable, il lui fut même impossible de prouver que Holtzmann n'en avait jamais existé.

La seule indication que l'on possède au sujet de ce dernier est fournie par le dictionnaire biographique d'Estingier (Dresde, 1869), dans son ouvrage sur la Marseillaise, affirmant que le morceau de musique présenté était bien l'œuvre de Holtzmann, Hamma n'en fut pas capable, il lui fut même impossible de prouver que Holtzmann n'en avait jamais existé.

La seule indication que l'on possède au sujet de ce dernier est fournie par le dictionnaire biographique d'Estingier (Dresde, 1869), dans son ouvrage sur la Marseillaise, affirmant que le morceau de musique présenté était bien l'œuvre de Holtzmann, Hamma n'en fut pas capable, il lui fut même impossible de prouver que Holtzmann n'en avait jamais existé.

Le Plan allemand serait toujours le même

L'action principale resterait dirigée vers l'Orient

Genève, 20 juillet.
Le colonel Feyler constate, dans le Journal de Genève aux opérations russes, un article dont voici un extrait :

Se basant sur l'effort offensif du prince impérial dans l'Argonne et sur l'interruption des mouvements en Galicie, d'aucuns ont conclu à un transport de troupes allemandes du front d'Orient au front d'Occident. Il n'est peut-être pas inutile, à ce propos, de rappeler que quelque perfection que soit le système des chemins de fer allemands, il ne saurait pourtant s'affranchir des conditions de temps imposées par la puissance de traction limitée des locomotives, par le nombre

des nouvelles suédoises transmises par les journaux allemands annonçant que les Russes ont complètement incendié, avant d'évacuer, le port de Windau, situé sur la Baltique, à l'embouchure de la Windava. Les attaques allemandes dans la région de Hassenposgoldingen ne permettraient pas de défendre Windau qui est dans le sillon de la côte de Courlande.

Les Russes ont sans doute appliqué à la région de destruction systématique qu'ils

ont appliquée à la région de destruction systématique qu'ils

LA COUR D'APPEL D'AIX

La Société des Charbons

Cokes et Briquettes

La plaidoirie de M^r Maurice Bernard. Pour défendre son client, M^r Bernard met le Parquet de Marseille en cause. Si M. Th. Mante a été comme il l'a fait, c'est que le Parquet l'a voulu.

C'est dans le cadre paisible, non exempt de gravité sociale, que le Charbon de la Cour d'Appel d'Aix, que s'est débattu, hier matin, l'important procès d'appel de la Société des Charbons, Cokes et Briquettes que nous avons exposé dans ses grandes lignes.

L'auditoire est des plus restreints : quelques rares curieux, un sténographe, plusieurs journalistes.

La Cour est présidée par M. Victor Fabre, premier président, ayant à ses côtés MM. Rischard, Besançon, Laugier, Audibert, Besson et Lanati, conseillers.

Plaidoirie de M^r Maurice Bernard

Avant d'entrer dans la discussion des faits, M^r Maurice Bernard s'élève contre l'introduction dans le dossier d'information de diverses pièces et documents dont on avait toujours refusé d'indiquer l'origine.

C'est M. Maurice Bernard qui expose les conditions dans lesquelles fut fondée la Société des Charbons, Cokes et Briquettes.

La situation de M. Th. Mante était incertainement celle d'un actionnaire. Cela est contesté par l'ordonnance de M. le président du Tribunal civil d'Aix.

En 1913, la mort d'un des administrateurs allemands, M. Louis Mante, frère de M. Th. Mante, d'entraîner à son tour dans la Société.

La guerre une fois déclarée, M. Th. Mante avait l'intention de rompre le contrat qui le liait à la Société des Charbons, Cokes et Briquettes.

Après cette liste glorieuse, le secrétaire donna lecture du palmarès suivant :

de voyage de 600 fr. pour l'un des ports de l'Afrique du Nord : Flanrin Armand.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Priz de l'Association des Anciens Elèves (Commerce et Comptabilité) : Papadopoulos P.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, actions d'artillerie, sans aucun engagement d'infanterie.

Un violent bombardement a fait à Reims plusieurs victimes dans la population civile.

Entre Meuse et Moselle, aux Eperges, dans la région de Fey-en-Haye et au bois Le Prêtre, canonnade assez vive.

Dans la nuit du 19 au 20, un de nos dirigeables a lancé vingt-trois obus sur la gare militaire et sur un dépôt de munitions à Vignuelles-Hattonchâtel. L'aéronef est rentré sans accident dans nos lignes.

Paris, 20 Juillet.

M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, est chargé de l'intérim du ministère de la Guerre, pendant l'absence de M. Victor Augagneur depuis le 16 juillet.

L'Italie en Guerre

Une victoire italienne sur l'isonzo

Rome, 20 Juillet.

On mande d'Udine, au « Messaggero », qu'un violent combat, qui s'est livré dans la région et a duré toute la journée en arrière de Sagrado, s'est terminé par la victoire des troupes italiennes.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

Les nouvelles d'hier soir et d'hier matin font connaître que l'attaque sur l'isonzo a continué hier, avec une grande vigueur de la part de nos troupes, et a eu un excellent résultat.

Notre offensive sur l'isonzo s'accroît et fait présager une issue victorieuse.

La Grève des Mineurs anglais est terminée

Cardiff, 20 Juillet.

Bien qu'aucune communication officielle n'ait encore été faite au sujet de la crise charbonnière, on croit savoir qu'un accord a été virtuellement conclu.

La grève des mineurs du sud du Pays de Galles est terminée. Toutes les demandes des mineurs ont été accordées, à l'exception d'une seule.

Les Crédits anglais pour la Guerre

Les avances aux alliés

Londres, 20 Juillet.

A la Chambre des Communes, M. Asquith, en déposant le projet de crédits de 150 millions de livres sterling, dit que cela portera le montant total de l'aide aux alliés à 650 millions, et le montant total de crédits votés depuis le commencement de la guerre à 1.012 millions de livres sterling.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

« Dans la situation actuelle, nous croyons raisonnable que des pouvoirs plus larges nous soient concédés en rapport avec les Etats alliés, mais nous ne sommes pas en mesure de le faire.

« En ce qui concerne le chapitre des avances aux alliés, le chapitre des prêts aux alliés pour équilibre de la balance des paiements n'a pas encore été voté.

Les Distributions de Prix

A l'Ecole supérieure de Commerce et des cours de mécaniciens

Hier mardi, à 9 heures et demie du matin, a eu lieu, dans la salle d'honneur de la Chambre de Commerce, la distribution des prix.

Le président de la Chambre de Commerce, M. Adrien Artaud, président de cette Compagnie, la distribution solennelle des récompenses aux élèves de l'Ecole Supérieure de Commerce, de l'Ecole des Ingénieurs et des cours professionnels de mécaniciens et chauffeurs de la Marine et des Ateliers.

Sur l'esplanade, aux côtés de M. le président Artaud, avaient pris place : MM. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône; Eugène Pierre, maire de Marseille; l'officier d'ordonnance de l'amiral Lacaze, commandant de l'arsenal de Marseille; M. Félix Bohm, président, et Henri Dufay, vice-président du Conseil d'administration de l'Ecole de Commerce; Potier, directeur de l'inscription; Marillat; Max Guinay, chef du Service colonial; H. Bernard, inspecteur d'Académie; Charve, ancien doyen, et Perdrix, doyen de la Faculté des Sciences; Bataud-Razafindralandy, ingénieur en chef du Service des Ponts et Chaussées; M. de Roumald Giraud, vice-présidents de la Chambre de Commerce; Charles Touss, J.-B. Dauphin, Félix Rohéin, Adolphe Gouin, Paul-Cyprien Faure, et Emile Lévy, membres de cette Compagnie; Félix Prax, juge, et François de Roux, ancien juge au Tribunal de Commerce; Paul Bergasse, batonnier de l'Ordre des Avocats; Maurice Lacroix, directeur de la Compagnie de Navigation Mixte; Adolphe Fouque, président de l'Union des Groupements; Maurice Hubert, représentant de la Société pour le Développement du Commerce; Cabane, représentant de la Fédération des Syndicats patronaux; Adrien Combes, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce; Fernand, directeur des Cours professionnels de l'Ecole de Commerce; Jean Lambert, président de l'Association commerciale et industrielle, etc.

Après la lecture de la sténographie, M. le président Artaud a prononcé un remarquable discours, dans lequel il a rendu un hommage ému aux anciens élèves de l'Ecole morts pour la Patrie.

Ce tableau d'honneur, dit M. Artaud, contient les plus beaux noms marseillais. Il se présente à nous à travers les larmes des mères, des fiancées, des épouses, des sœurs, et il est entouré de la douleur frémissante des pères et des frères.

Permettez-moi de mieux vous le montrer en développant deux de ses pages :

M. Antoine, promotion 1913, adjudant au 37^e bataillon de chasseurs alpins, tué en Alsace, le 16 avril 1915.

En conclusion, M. Artaud indique la nécessité de compléter la victoire militaire par la victoire économique qui sera son couronnement.

Le Renvoi de l'Affaire

EN CONTINUATION

Est-ce fatigué d'audience, est-ce pour toute autre cause, mais il est visible que l'argumentation si serrée, si nette, si précise de M^r Maurice Bernard s'affaiblit sensiblement dans la dernière partie de ses explications.

D'un commun accord, l'affaire est renvoyée à jeudi matin, 22 du courant.

Cours des mécaniciens

Cours moyen de T. S. F. — Sept certificats d'études : MM. Marty, Michel, Boursouil, Morah, Pagan, Guilleit et Mauduit.

Cours moyen de mécaniciens — Six certificats d'études et 6 boîtes à mathématiques : MM. Jobert, Salle, Giacomoni, Chachout, Di.

LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, n'employez que l'une des deux marques suivantes :

De M. Louis Ferry, sergent au 6^e chasseurs, tué à l'ennemi, le 15 juin, à l'âge de 31 ans.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos citoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Louis Ferry, sergent au 6^e chasseurs, tué à l'ennemi, le 15 juin, à l'âge de 31 ans.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

De M. Gabriel Estève, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 19 mai.

De M. Michel Ginoux, de Châteaurenard, tué à l'ennemi, le 29 septembre 1915.

La Médaille militaire

du Général Gouraud

Paris, 20 Juillet.

Le général Gouraud, le glorieux blessé des Dardanelles, a reçu, comme on sait, la Médaille militaire, récompense suprême des officiers généraux.

Gouraud Henri, général de division, commandant le corps expéditionnaire d'Orient. A commandé depuis le début de la campagne aux armées du Nord-Est, d'abord une division, ensuite un corps d'armée, a été blessé et a mérité, à plusieurs reprises, d'être cité pour la bravoure, pour son énergie et pour sa bravoure.

Le Comité a pris quelques décisions de principe pour assurer le ravitaillement continu en munitions, en prévision de la longue durée éventuelle de la guerre, et pour organiser les industries annexes des établissements militaires.

La Récompense des braves

PROMOTIONS

Paris, 20 Juillet.

Sont promus à titre temporaire :

Infanterie. — Au grade de lieutenant-colonel : M. de La Baume, chef de bataillon au 37^e d'infanterie.

Au grade de chef de bataillon : MM. Waddel, capitaine au 1^{er} régiment de marche d'Afrique, maintenu; Costamello, capitaine au 2^e régiment de marche d'Afrique, affecté au 17^e d'infanterie; Fissler, capitaine au 4^e d'infanterie, maintenu; Foucault, capitaine au 12^e d'infanterie, maintenu.

Legion d'Honneur

Paris, 20 Juillet.

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour commandeur : Pellauch, colonel commandant de brigade d'infanterie.

Pour officier : Naulin, lieutenant-colonel au 17^e d'infanterie; Berlioz, chef de bataillon au 17^e d'infanterie; Paval, chef de bataillon temporaire au 37^e d'infanterie; Sannerville, chef de bataillon au 37^e d'infanterie; Ponsel, chef de bataillon au 14^e d'infanterie; Léguen, chef de bataillon au 21^e d'infanterie; Richard d'Ivry, chef de bataillon au 27^e d'infanterie; Boinet, chef de bataillon au 4^e régiment de marche de travailleurs indigènes; Pinaud de la Touche, chef de bataillon au 7^e d'infanterie.

Pour chevalier : About, capitaine au 8^e d'infanterie; Martel, capitaine au 8^e d'infanterie; Tordo, lieutenant de réserve au 6^e d'artillerie; Simon, capitaine commandant une compagnie de mitrailleuses au 7^e d'infanterie; Flerey, lieutenant d'artillerie, observateur en avion, escadille M-F-B; Rodin, adjudant pilote au 2^e groupe d'aviation, escadille P-S-12.

Les Réservistes au Maroc

